

« *An tan Lontan* »¹, Femmes créoles de Martinique Quelques cartes postales du début du XX^e siècle

par Alain Tirefort

Ouvrières, porteuses, lavandières, marchandes, domestiques, courtisanes, les « femmes de couleur » - mulâtresses ou métisses¹ - jusqu'à la Première Guerre mondiale portent toutes « le costume », parfois même jusqu'à l'usure². A tenter de faire l'inventaire du vestiaire des Martiniquaises, à partir de l'iconographie de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, on ne peut que constater le peu de variété de leur garde-robe³ hormis les quelques variantes dues à leur fonction, leur catégorie sociale et leur âge. Les grandes différences relèvent plutôt de la manière de porter les vêtements d'extérieur (posture, gestuelle), ainsi que des couleurs et des accessoires ; coiffes, foulards d'épaule et bijoux⁴, qui seuls mériteraient un développement plus conséquent.



Costumes antillais, au Jardin de Balata à Fort-de-France

La presse - *L'Illustration*, *Le Monde colonial illustré*, *La Mode illustrée* -⁵, les objets de collections

- les poupées coloniales, comme celles qui ont été présentées lors des expositions coloniales -, et l'iconographie - estampes, peintures, cartes postales, images publicitaires⁶ -, outre la mémoire des anciens, nous offrent d'édifiants témoignages du vestiaire créole antillais, ainsi que de certaines figures gardées en mémoire par la littérature ou les chansons : la Titane, la Matadore ou encore la Da.

L'objectif de ce texte est de fournir quelques clefs de lecture pour une poignée de cartes postales empruntées au petit recueil *Femmes créoles* paru chez HC Editions en 2007. Classées/numérotées parfois sous la rubrique « Type » / « Type et Costume Créoles », - ces « *arrogante(s) beauté(s) tropicale(s) - des fillettes aux fleurs fanées* »⁷ nous remettent en mémoire « *antan lontan* », un temps qui n'est plus.

Les clichés sélectionnés, à l'image des autres par ailleurs, traitent des robes d'extérieur « élégantes », « *d'une riche mode qui tend à disparaître* » ; d'où une sous-représentation de « la gaule/gaule/golle » - ample peignoir flottant -, une robe d'intérieur plus ou moins ouvragée selon le rang social de la personne qui la porte, ainsi que des vêtements de couleur sombre, usagés et rapiécés des milieux populaires, lorsqu'ils vaquent à leurs

¹ Créole martiniquais = « *Au temps jadis* ».

² Ce, entendu au sens étroit de ce terme. Au sens large, l'expression « femme de couleur » concerne l'ensemble de la population féminine non-blanche. Les légendes de cartes postales ont souvent recours au terme « câpresse », métisse de noir et de mulâtre.

³ Ainsi peuvent s'expliquer le peu de robes anciennes parvenues jusqu'à nous, ainsi que la rareté de ce type de source (à caractère patrimonial) dans les musées antillais.

⁴ Voir Danielle Evelyne Granvisir-Clerc, *Le costume créole à la Martinique de la fin du XIX^e siècle aux années soixante. De l'usage à l'instrumentalisation*, mémoire de Maîtrise d'Histoire, UAG, Martinique, 2005. Lyne-Rose Beuze, *Costumes créoles, mode et vêtements traditionnels des Antilles françaises de 1635 à 1948*, Edition Fabre Domergue, 1999.

⁵ Des épingles à cheveux aux broches, boucles d'oreille (créole, dormeuse, pomme cannelle, pampille, fagot de canne...), chaînes, colliers (forçat, collier choux, collier grain d'or...), bracelets.

⁶ Voir, à titre d'exemple, *L'Illustration* du 5 septembre 1931 (textes et peintures de J.B. Wilkinson) ou du 23 novembre 1935, le numéro 150 du *Monde colonial illustré* de janvier 1936.

⁷ Etiquettes de rhum en particulier. Cf., en Martinique, les fonds publicitaires de la Bibliothèque Schoelcher ou de la Fondation Clément.

⁸ Légendes de cartes postales. Une remarque cependant, déjà mentionnée dans un bulletin précédent : "La Martinique et la carte postale ancienne", *Bulletin n°34*, I&M, printemps 2010. Ce type d'ouvrage souffre d'un manque de données ; outre une date précise - l'âge d'or de la CP couvrant les années 1900-1920 -, le nom de l'éditeur, du photographe, la série et le numéro de série.

tâches quotidiennes. De même les tenues portées par les femmes indiennes n'ont-elles pas été ici prises en compte.



Un Groupe de Passagères Créoles à Fort-de-France

Deux grands types de costumes

Apparemment figés dans leur ligne comme dans leur forme, des années 1880 à la Grande Guerre, deux types de costumes caractérisent le vestiaire des femmes créoles à la Martinique : la jupe-chemise et la douillette.

Le costume jupe-chemise se compose de deux pièces ; une chemise d'un seul tenant, du buste aux chevilles, plus ou moins décolletée, et une ample jupe de dessus, plissée, à courte traîne, taillée dans un tissu plus luxueux, que l'on ramène sur le côté. Ce « jeu de retroussis » permet de dévoiler le jupon brodé, les bottines vernies⁸ ou les chevilles, si la personne en question marche pieds nus. Pour embellir cette tenue, un foulard de cou vient enserrer l'épaule ; une panoplie de bijoux orne le cou, les oreilles et les bras.

La douillette (appelée aussi **grand robe**, ou encore **robe à queue**) est plutôt un costume d'apparat que l'on arbore à l'occasion des jours de fêtes familiales ou patronales - baptême, 1^{ère} communion, mariage, messe... - ou bien de distractions. L'abondance des plis, la ceinture, la traîne, les longues manches à volants et le pan d'étoffe que l'on porte sur le bras, nécessitent plus de 6 à 7 mètres de tissus. Un jupon, rehaussé parfois de dentelles ou de broderies, peut parachever cette tenue qu'un foulard jouant les contrastes de couleur - à fleurs, à feuilles ou à carreaux - peut également agrémenter.



Mulâtresse en robe et foulard



*Femme en jupe
Une riche mode qui tend à
disparaître*

⁸ Jusqu'aux années d'après-guerre, on peut considérer qu'à la Martinique une chaussure est un luxe, et reste l'apanage des femmes les plus aisées.

En jupe-chemise ou en douillette, la femme créole, pour une question de bienséance, ne sort pas de chez elle sans couvre-chef ; elle a en général « *la tête attachée* ». En Martinique, **la coiffe** est un marqueur identitaire, tant par le tissu utilisé (madras ou « *coco-zaloye* » = mouchoir de tête de qualité inférieure⁹), que par son agencement. Elle se décline en un simple carré de madras pour tous les jours, ou, lors des cérémonies, en « Chaudière » - en madras, moulée sur la tête -, en « Tête calendée » - calotte ronde, rigide, calendée¹⁰ et plissée -, en « Tête-en-l'air » - coiffe à bouts - avec un, deux ou trois bouts de formes variées. Dans ce dernier cas de figure, le nombre de bouts, selon la tradition, est censé apporter des informations quant au statut et aux dispositions de la personne qui ceint cette coiffe ; un bout signifiant « cœur à prendre », deux bouts « cœur déjà pris », et trois bouts « mes amours ne se comptent plus ».



**Colliers-Choux et bijoux
dans la toilette en Jupe**



Type et Costume Créole



Type et Costume Créole

La Titane, la Matadore, et la Da

Comment clore ce rapide tour d'horizon vestimentaire... sans évoquer trois figures emblématiques de la société antillaise : **la Titane et la Matadore**, souvent célébrées par la littérature et les chansons, mais curieusement absentes dans les légendes des cartes postales, et **la Da** ! Toutes trois, arborant leurs plus beaux atours lors de leurs sorties, symbolisent le passé colonial esclavagiste, tant mythique que réel, et ont profondément marqué l'imaginaire martiniquais. Avec la Titane et la Matadore, nous avons deux facettes de la Doudou¹¹, une femme de couleur charmeuse, souriante et sexuellement disponible. La Titane, c'est une « *jeune grisette de la ville* », ainsi que la définissent Salavina ou Fernand Yang-Ting¹² ; de moralité plus ou moins douteuse, évoluant parfois en bandes, elle doit sa garde robe tant à son travail qu'à la libéralité de ses soupirants. La Matadore, à la différence de la Titane, est une femme libre, une mondaine, une courtisane en général plus âgée - la trentaine - qui use des règles de l'habillement et de ses charmes pour être entretenue : bijoux, parfums, argent, loyer ... Délurée, provocante, elle arbore parfois une chemise fort échancrée, se couvre de bijoux, et n'hésite guère à glisser dans sa coiffe des billets de banque. A l'opposé de la Titane et de la Matadore, la Da,

⁹ Les marchandes qui doivent porter des charges sur leur tête utilisent parfois une « *tôche* », sorte de coussinet protecteur.

¹⁰ Tissu peint avec du jaune de chrome et durci avec de la gomme arabique.

¹¹ Voir à ce propos, Richard D.E.Burton, *La famille coloniale. La Martinique et la mère patrie : 1789-1992*, L'Harmattan, 1994. La Doudou est mythifiée dans une chanson célèbre, « Adieu foulard, adieu Madras », attribuée à François Claude de Bouillé, gouverneur des Îles du Vent de 1769 à 1771.

¹² Salavina, *Saint-Pierre, la Venise tropicale (1870-1902)*, Paris, Editions Caribéennes, 1986. Yang-Ting Fernand, *Saint-Pierre avant 1902*, Fort de France, Editions Désormeaux, 1995.

respectée de tout un chacun, est une nounou noire entrée jeune au service d'une famille béké¹³ ou bourgeoise, parfois pour sa vie durant, avec la contrainte de rester célibataire et sans enfant. Habillée de manière simple pour ses activités journalières, elle se doit dans certaines circonstances de faire honneur à son maître ; son costume et ses bijoux affichent de ce fait le prestige social du chef de famille.

*Fanm Martinik dous, yo bèl, yo joli
Yo tout cho, yo tout agasant
Lè'w dans lari-a ka gadé yo pasé
Dé zyé yo ka chanté lanmou.*

*(Les femmes de Martinique sont douces, belles et jolies
Toutes sont chaudes et aguichantes
Quand vous êtes dans la rue à les regarder passer
Leurs deux yeux chantent l'amour.)¹⁴*

Type de vieille « Da »



¹³ Le Béké (« Blanc Péyi » en Guadeloupe) est un Blanc créole, descendant des premiers colons, noble, bourgeois ou d'origine modeste. Connoté actuellement négativement, ce terme est souvent synonyme d'exploiteur, d'endogame et de raciste. Voir, en février 2009, l'affaire Roger de Jaham qui a enflammé les media aux Antilles françaises.

¹⁴ Chanson de Francisco (Frantz Charles), auteur-compositeur-interprète martiniquais (1932-2013). Paroles extraites du petit livre *Le Créole martiniquais de poche*, Assimil évasion, 2002.